

Guerre et mépris à l'usure
et à la paresse.

Rédacteur en chef gérant :
JEAN-JACQUES DANDURAN.

LE TRAVAILLEUR

JOURNAL DES ASSOCIATIONS

Appui et considération à
tous les travailleurs.

BUREAU DU JOURNAL :
rue Ollivier, 6, à Paris.

ÉCHANGE, VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL DE TOUS LES PRODUITS DE L'INDUSTRIE PARISIENNE.

SOCIALISTES,

Nous ne pouvons affranchir les travailleurs et leur procurer le bien-être que par l'association et l'échange.

Mais les ressources pécuniaires manquent aux ouvriers, et le mode d'échange et d'association leur est peu connu ; or, après avoir consulté mes forces, je crois remplir un devoir en leur indiquant les moyens de surmonter ces difficultés pratiques.

Je ne satisferai peut-être pas toutes les écoles ; mais cela me soucie peu. Le socialisme n'étant, à mon sens, que le progrès appliqué d'une manière équitable et permanente, je laisserai de côté les théories et j'irai droit au but, à l'application.

Mon petit journal fournira donc chaque dimanche aux travailleurs des observations sur les Associations existantes. Les documents, puisés aux sources authentiques, éclaireront une question qui est brûlante d'actualité.

Pour mettre les travailleurs à l'abri des faiseurs et des notaires ignorants, je publierai dans le premier numéro un acte qui pourra servir de modèle à toutes les Associations. Si à ces actes quelques modifications étaient nécessaires, les socialistes pourraient user très-librement d'une expérience et d'un dévouement que je mets à leur disposition.

PAR LE TRAVAIL,

BIEN-ÊTRE ET LIBERTÉ POUR TOUS !

Les différentes écoles socialistes font des efforts surhumains pour triompher du mauvais vouloir des malthusiens qui nous gouvernent. Au sein de la représentation nationale, comme dans toutes les publications démocrates, des hommes courageux, guidés par la science, font entendre des paroles de vérité, d'amour et de conciliation. A toute heure, ils signalent les dangers de ces contradictions qui nous montrent des magasins regorgeant de produits offerts à vil prix à côté du complet dénuement et de la misère des travailleurs. Un mot, un généreux élan pourrait mettre un terme aux souffrances de la population parisienne ; mais les monarchiens sont invinciblement sourds à la voix de la justice et de la raison. Il y a parti pris : nos adversaires veulent faire de la France une immense Irlande. Ils croient, ces insensés, que le peuple le plus fier et le plus indépendant du globe, cédant enfin à la souffrance, se transformera en un peuple d'esclaves et de mendiants !

Lorsque la perversité des malthusiens, que nous croyions franchement ralliés à la République, se montre avec tant de cynisme ; lorsque certains gens, honnêtes et religieux à leur façon, semblent appeler la guerre civile et les Cosaques, il faut que les socialistes fassent un effort suprême en restant calmes au milieu des plus poignantes préoccupations, en cherchant le pain qui leur manque au moyen d'Associations qui tiennent la clé du grand problème social. Que chacun, donc, apporte son tribut de talent, de science et de dévouement à la cause commune. Rendons supportable le présent tout en organisant l'avenir. Que la grande famille des déshérités achève de gagner sa cause en prouvant, aux plus timides républicains que nous pouvons, sans commotions, sans violence, organiser le travail et la consommation, cette double garantie de l'indépendance réelle et du bien-être de tous les citoyens. L'argent conspire !... l'usure nous ronge ; le commerce est aux abois ; l'industrie et le crédit sont paralysés ; les lourds loyers, les lourds fermages et les impôts non moins lourds écrasent le cultivateur et les boutiquiers ; les produits ne circulent plus.... l'argent, c'est-à-dire les agioteurs, les malthusiens, les hommes du privilège conspirent ? Eh bien ! conspirons au grand jour contre tous ces mécréants !

Nos théories étant aussi connues de nos adversaires qu'elles le sont de nos amis, nous devons renoncer à toute discussion désormais inutile, pour employer notre temps et nos forces à la recherche des meilleurs moyens d'application.

J'indique succinctement le mécanisme et l'économie de mon projet.

Nous avons des représentants dont le dévouement au peuple ne peut être mis en doute ? C'est donc à eux que je m'adresse, et je leur dis :

« Citoyens, pour vous, pour vos familles, vous avez indispensablement besoin d'une grande partie des objets qui constituent l'industrie parisienne ? Eh bien ! les Associations réunies vous offrent leurs meilleurs produits à 20 pour cent au-dessous du cours habi-

tuel. Pour faire comprendre le secret de ce bon marché, il suffira de vous dire, citoyens Représentants, que la participation d'un grand nombre d'Associations aux frais de loyer, d'installation et d'impôts, que la suppression des intermédiaires parasites, et particulièrement celle de l'usurier, donnent la double solution de la qualité supérieure des marchandises et du bon marché.

« Les statuts des Associations réunies, entre autres choses, diraient ceci :

« Une Société en commandite est formée au capital social de 100,000 francs, divisé par actions de 100 francs.

« Cette Société, qui sera constituée lorsque les souscriptions auront atteint le chiffre de 30,000 francs, a pour but la sous-location à différentes industries, mais spécialement aux Associations fraternelles, d'un vaste local situé dans un riche quartier :—Elle se propose, aussi, la vente en gros et l'échange des produits de toute espèce.

« Pour que cette maison puisse réunir un grand nombre d'industries, les pièces spacieuses seront converties en petits salons ou divisées en rayons. Les salons et les rayons varieront de 100 francs à 1,000 francs de location annuelle.

« Par le seul fait de la location, chaque Association, représentée par un seul individu, devient commanditaire pour le montant de son loyer.

« Les bénéfices sociaux résulteront du droit de 1 pour cent prélevé sur l'entrée des marchandises destinées à la vente en gros ou à l'échange, et du droit de 2 pour cent que ces mêmes marchandises acquitteront à leur sortie des magasins qui leur seront particulièrement affectés.

« Toutes les marchandises seront vendues à prix fixe et marquées en chiffres connus. Elles seront appréciées par un comité d'examen nommé par les actionnaires et choisi dans l'Association.

« Tout marchand qui indiquera une fausse qualité de sa marchandise sera expulsé de l'Association.

« Une remise de 5 pour cent est faite, sur le montant de leurs achats, à tous les adhérents, et cela jusqu'à l'entier épuisement des engagements qu'ils auront souscrits d'avance.

« Pour être adhérent, il faut prendre l'engagement écrit d'acheter, aux Associations réunies, pour au moins 100 francs de marchandises dans le courant de l'année.

« Dans les huit jours qui suivront la constitution légale de la Société, les adhérents verseront à la Banque de France les deux premiers cinquièmes de leurs souscriptions ; les trois derniers cinquièmes ne seront exigibles que de deux mois en deux mois, à partir de l'époque du premier versement, et par trois portions égales.

« La durée de la Société ne sera que d'une année ; mais, si elle se reconstitue, les premiers commanditaires auront le droit de faire partie de la nouvelle Société. »

Si vous répondez à mon appel, citoyens Représentants, vos souscriptions créeront, en faveur des Travailleurs, un fonds de roulement et une clientèle assurée. Alors disparaîtront, pour les Associations, les empêchements des gros loyers, des installations dispendieuses et des impôts monarchiens qui les ont condamnées à s'établir hors des centres fortunés et dans des locaux où le public ne va guère. Alors, le producteur, échappant au parasitisme et à l'usure, verra les profits augmentés, tout en livrant ses produits, à tous les consommateurs, à 15 pour cent au-dessous du cours habituel.

Et puis, les négociants français et étrangers, sollicités par la publicité, étant certains de trouver dans les riches magasins des Associations réunies les objets les plus nouveaux et à des conditions très-favorables, s'habitueront, peu à peu, à se passer des intermédiaires, qui souvent abusent de leur confiance. L'affranchissement du travailleur suivra de près cette première impulsion, et nous ne verrons plus alors les hommes qui créent la richesse du pays se priver des choses les plus nécessaires à la vie.

L'échange, que j'aborde dans mes combinaisons avec beaucoup de prudence, rendra de très-grands services, et ses bienfaits seront immédiats.

C'est à vous, dignes Représentants du socialisme, nos élus aimés, nos frères, c'est à vous qu'est réservé l'honneur de guider la société nouvelle. Ensemencez le sol fertile de la démocratie, et la moisson sera abondante, et vous aurez assuré l'aliment moral et l'aliment physique à ce bon peuple qui tant souffre, travaille tant et consume si peu.

DANDURAN.

Paris. — Imprimerie Desoye et C^e (ouvriers associés), 32, rue de Seine.